



HAL
open science

Attentats de Paris du 13 novembre 2015. Quel concernement chez des témoins et journalistes ?

Corinne Martin

► **To cite this version:**

Corinne Martin. Attentats de Paris du 13 novembre 2015. Quel concernement chez des témoins et journalistes ?. CNRIUT'2025. Congrès National de la Recherche des IUT Bayonne-Pays Basque, IUT de Bayonne Pays Basque, Mar 2025, Bayonne, France. ⟨hal-05093336v2⟩

HAL Id: hal-05093336

<https://hal.science/hal-05093336v2>

Submitted on 9 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Attentats de Paris du 13 novembre 2015. Quel concernement chez des témoins et journalistes ?

Corinne Martin

corinne.martin@univ-lorraine.fr

IUT de Metz

Laboratoire Crem (Centre de recherche sur les médiations, UR3476), Université de Lorraine

Thèmes – SHS - Communication -

Résumé – *Après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, l'historien Denis Peschanski (CNRS) et le neuroscientifique Francis Eustache (EPHE-PSL, Inserm)¹ ont lancé le Programme 13-Novembre², visant à étudier les « rapports entre événement traumatique, mémoire individuelle et mémoire collective », par le recueil de quelque 1 000 témoignages à Paris et en régions. Nous nous interrogerons sur les « raisons personnelles » qui ont conduit, motivé ces volontaires à venir participer à ce programme : quel degré de concernement les anime ? L'hypothèse d'une passerelle identificatoire est posée, pour comprendre comment le récit de ces attentats vient s'ancrer dans l'histoire personnelle, en vue d'éclairer quelques nœuds d'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective. Le corpus est composé de quelques 80 entretiens, avec un focus particulier sur un sous-groupe de journalistes ayant couvert ces événements.*

Mots-Clés – *attentats Paris 2015, concernement, mémoire individuelle et collective, identité, journaliste.*

Section(s) CNU pour cet article – 71^e section

Article présenté à l'oral par un(e) doctorant(e) – *ØH / NON*

¹ CNRS : Centre national de la recherche scientifique.

EPHE-PSL : Ecole Pratique des Hautes Études – Paris Sciences & Lettres.

Inserm : Institut national de la santé et de la recherche médicale.

² Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre de France 2030 portant la référence ANR-10-EQPX-0021 Programme 13-Novembre <https://www.memoire13novembre.fr/>

1 Le dispositif du Programme 13-Novembre

Le travail présenté s'inscrit à part entière dans le dispositif du Programme 13-Novembre tel qu'il a été conçu, élaboré et lancé en 2016, par l'historien Denis Peschanski (CNRS) et le neuroscientifique Francis Eustache (EPHE-PSL, Inserm) à la suite des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Labellisé PIA (Programme d'investissements d'avenir) puis France 2030, ce programme vise à étudier les « rapports entre événement traumatique, mémoire individuelle et mémoire collective » après ces attentats de novembre à Paris. Une cohorte de 1000 témoins volontaires a participé au programme, dans une perspective diachronique (témoignages phase I en 2016, puis renouvelés après 2 ans, 5 ans, 10 ans). Ces volontaires ont été classés en quatre cercles. C1 : Les survivants, les témoins, les proches endeuillés et les acteurs intervenants (policiers, militaires, pompiers, médecins et membre de la Croix-Rouge) ; C2 : Les habitants et usagers des quartiers visés ; C3 : Les habitants des quartiers périphériques parisiens et de la banlieue parisienne ; C4 : les habitants de trois villes hors Île-de-France (Caen, Metz, Montpellier).

Les entretiens sont captés en vue d'être archivés à l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Notre rôle a été celui d'enquêtrice, au sein de l'équipe messine, équipe de cinq à six enquêteurs et enquêtrices (Centre de recherche sur les médiations) à l'université de Lorraine. Nous avons intégré ce groupe d'enquêteurs, nous avons participé aux trois phases, de 2016, 2018 et 2021 où nous avons conduit 20 à 25 entretiens pour chacune des phases I, II et III, au sein de ce panel de quelques 80 volontaires en région messine. Notre intérêt pour cette enquête et ces entretiens s'inscrit dans notre formatin d'origine en psychologie clinique puis en psychosociologie.

Notre proposition interroge la notion de concernement relative à ces témoins volontaires : quelles sont les diverses raisons personnelles, les motivations profondes, sociales, voire intimes, qui conduisent des citoyens en région (non exposés) à répondre favorablement à un appel à témoignages à la suite de ces attentats du 13 novembre 2015 à Paris ?

2 La notion de concernement

Nous tenterons d'avancer quelques éléments dans la définition du concernement, notion aujourd'hui explorée dans le champ des études sur les attentats et les traumatismes (Truc [1] [2] [3] [4]). Elle se distingue de celle d'engagement (au sens militant) et nous ferons référence à un *continuum*, avec des « degrés » de concernement, afin d'éviter le piège d'une diversité de cas tous singuliers vs un

modèle uniforme.

Nous esquisserons des hypothèses, en termes de d'identification/passerelle identificatoire (Palmade [5]) aux victimes, aux cibles potentielles de ces attentats, – étant entendu que l'identité constitue bien un processus, et non un état ni un statut figé (De Singly [6] ; Kaufmann [7] ; Martin [8] ; Heinich [9]) –, pour expliquer comment le récit de ces attentats trouve ancrage dans l'histoire personnelle de ces volontaires, comment leur mémoire individuelle participe de la construction de cette mémoire collective, et ce en vue d'éclairer quelques nœuds d'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective (Peschanski [10] ; Joutard [11]).

3 Méthodologie et corpus

Ayant accès à l'ensemble du corpus des 1000 entretiens-témoignages, nous avons d'abord exploré cette question du concernement (Martin [12]) sur un sous-corpus messin de la phase I, d'abord composé de 63 entretiens (volontaires non exposés, résidant en région, en excluant des rescapés du stade St Denis, ainsi que des personnes endeuillées, les victimes du Bataclan, Marie & Mathias³, dont l'image a été très médiatisée, étaient en effet originaires de la région messine⁴). Puis, pour pouvoir développer une approche comparative, nous avons élargi notre analyse au corpus des volontaires du cercle C3 (région île de France), et avons choisi de faire un focus sur les journalistes, pour comprendre quel était leur degré de concernement, en quoi il avait pu impacter leur pratique professionnelle, ayant pour mission de relater ces attentats. Notre corpus final est ainsi de quelques 80 entretiens (entre 45 min et 2h). La méthodologie utilisée est l'analyse de discours (non outillée), plus précisément l'analyse de contenu thématique, telle qu'elle est pratiquée par Laurence Bardin [13] : il s'agit de repérer (classer, catégoriser), dans le corpus, c'est-à-dire dans l'entretien retranscrit, les thèmes et les éléments de l'histoire subjective du/de la volontaire, ceux auxquels il.elle confère un sens particulier au sein de ce récit collectif des attentats. En effet, les volontaires évoquent le récit collectif tel qu'ils l'ont perçu/reçu *via* les médias, et, de fait, ils le relient quasi systématiquement à leur histoire personnelle, pour expliquer, en creux, comment ils se sentent concernés : le travail de l'analyste consiste à poser des hypothèses interprétatives à partir du discours des volontaires, pour révéler et mettre à jour cette résonance entre histoire individuelle et récit collectif.

4 Concernement et identité sociale, professionnelle, confessionnelle, familiale

Il apparaît de manière très prégnante combien la démarche de ces citoyens volontaires pour venir témoigner au sein de ce Programme 13-Novembre, après la phase de

³ <https://marieetmathias.fr/>

sidération passée, s'inscrit dans un partage social des émotions, permettant d'affirmer, de réaffirmer et consolider le lien social (Rimé [14]). Pour les journalistes qui ont été conduits à couvrir ces événements, on note des tensions difficiles à gérer. D'une part apparaît la nécessité de remplir sa mission, de faire son travail de journaliste, à savoir informer (nombreux sont ceux qui ont participé dès le soir même à la rédaction d'articles pour un live ou pour des éditions spéciales sorties dès le lendemain, avec son corollaire relatif à la mise à distance des émotions « en oubliant ce qu'on ressent », relevant de l'ethos du journaliste. Mais il apparaît très vite que cette protection va, à un moment ou un autre, révéler ses limites, et que les journalistes, sous le coup d'une charge émotionnelle trop intense, vont être amenés à réagir comme tout autre citoyen. Ainsi, le concernement qui les anime est constitué, comme pour les autres volontaires, des éléments suivants : leur identité de père/mère (craindre pour ses enfants en âge de sortir, d'aller à des concerts), leur identité professionnelle (craindre pour sa vie en France parce que l'on est de confession juive ou musulmane), la proximité et la connaissance expérientielle des lieux concernés (être un habitué des salles de concert, des terrasses), la présence (ou non) de victimes dans son entourage proche, l'histoire familiale (des grands-parents ayant vécu telle guerre), etc.

Nous montrons ainsi que leur pratique professionnelle a été perturbée, qu'ils ont tenté de pratiquer un journalisme dit « sensible », mais que l'on ne saurait qualifier de journalisme d'empathie (Niemeyer [16]), au sens de l'empathie telle qu'elle est définie par Carl Rogers ([15]), notamment lors de la réalisation des portraits des victimes, parce qu'ils ont été embarqués, comme tout citoyen, comme les autres volontaires des cercles C3 et C4 (personnes non exposées), dans un épisode émotionnel très/trop intense (Rimé [14]). Ainsi, les dimensions qui constituent leur concernement sont les mêmes que pour les autres citoyens, mais ce qui nous a semblé intéressant est de pouvoir révéler comment ces éléments, faisant partie de l'histoire collective viennent résonner avec l'histoire personnelle, singulière et subjective de ces journalistes et autres citoyens.

5 Conclusions

Nous avons montré comment mémoire individuelle et mémoire collective s'articulent, dans un processus dialectique (Peschanski [10]), révélant ce qu'il y a d'individuel dans le social, et ce qu'il y a de social dans l'individu, au sens de Norbert Elias⁵ (Heinich [17]). On pourrait aussi évoquer cette mémoire comme une mémoire partagée (Louise Merzeau [18]), relevant des communs, par la volonté d'archivage à l'Ina de ces témoignages recueillis

dans le cadre de ce Programme 13-Novembre.

Références

- [1] Gerôme Truc, *Sidérations. Une sociologie des attentats*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.
- [2] Gerôme Truc, « Ce que les attentats font aux sociétés. Enquêtes de terrain et études de cas », *Ethnologie française*, 173, 2019.
- [3] Gerôme Truc « Tous concernés ? La dimension collective des émotions en situation d'attentats », dans L. Kaufmann, L. Quéré (dir.), *Les émotions collectives*, Paris, Ed. EHESS, 2020, p. 97-131.
- [4] Gerôme Truc, « Y a-t-il une mémoire collective des attentats ? », dans S. Gensburger, S. Lefranc (dir.), *La mémoire collective en question(s)*, Paris, PUF, 2023, p. 145-153.
- [5] Guy Palmade, Jacqueline Palmade (dir.), « Identification », dans J. Barus-Michel, E. Enriquez, A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie*, 2013 [2002], p. 155-175.
- [6] François de Singly, *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Paris, A. Colin, 2016.
- [7] Jean-Claude Kaufman, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Fayard/Pluriel, 2010 [2004].
- [8] Corinne Martin, « Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité* », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005. DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5591>
- [9] Nathalie Heinich, *Ce que n'est pas l'identité*, Paris, Gallimard, 2018.
- [10] Denis Peschanski, « Mémoire collective et traumatisme », dans F. Eustache (dir.), *Mémoire et traumatisme*, Paris, Dunod, 2023, p. 175-198.
- [11] Philippe Joutard, « Mémoire collective », dans C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia, et N. Offenstadt (dir.), *Historiographies, II. Concepts et débats*, Paris, Folio, 2023 [2010], p. 779-791.
- [12] Corinne Martin, « Attentats de Paris du 13 novembre 2015. Quel degré de concernement chez des témoins à Metz ? » dans B. Fleury, A. Mercier et A. Monnier (dirs.), *Témoignage, mémoire et histoire. Mélanges offerts à Jacques Walter*, Nancy, Edul-Éditions de l'université de Lorraine, 2023, p. 167-179, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04085478v1>
- [13] Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 2003.
- [14] Bernard Rimé, *Le partage social des émotions*, Paris, 2005.
- [15] Carl Rogers, *La relation d'aide et la psychothérapie*, Paris, Éd. sociales françaises, 2019 [1942].
- Frans de Waal, *L'âge de l'empathie. Leçons de la nature pour une société solidaire*, trad. de l'américain par M.-F. de Palomera, Paris, Les liens qui libèrent, 2010 [2009].
- [16] Katharina Niemeyer, Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du Monde pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015, *Mots. Les langages du politique*, 2018, n° 118, p. 58-74.
- [17] Nathalie Heinich, *La sociologie de Norbert Elias*, Paris, Éd. La Découverte, 2002 [1997].
- [18] Louise Merzeau, « Mémoire partagée », dans M. Cornu, F. Orsi, J. Rochfeld, *Dictionnaire des biens communs*, PUF, 2017, p. 794-799.

⁵ En effet, le social est composé de l'ensemble des individus (social constitué à un niveau méta, au-delà d'une simple somme

d'individus) et en même temps, chaque individu a intégré en lui, incorporé les éléments du social (effets de la socialisation).